

Un voyage de mille lieux
commence par un pas



Elise Cuffel

Elise Cuffel

Un voyage de mille lieux
commence par un pas

© Elise Cuffel, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9534-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Je sens ma gorge se serrer, un poids sur le cœur et les larmes couler.

J'ai perdu ma clé.

Oh ce n'est pas la première fois, je suis même experte. S'il y avait un diplôme de perte d'objet, j'aurais obtenu le doctorat haut la main ! Mais là c'est différent...

C'est la goutte d'eau qui fait céder le barrage. Tout fissure et je me fais embarquer par un tsunami émotionnel, je suis la tête sous l'eau, je me noie sous la pression, les obligations et mon imperfection.

J'ai essayé de m'aimer complètement : d'aimer autant mes qualités que mes défauts. Mais quand j'ai arraché le portail de la nounou avec ma voiture en début de semaine, j'ai commencé à trouver qu'ils prenaient trop de place ces défauts. J'ai commencé à me dire que finalement je ne méritais pas mon amour, ma compassion : j'étais nulle, incapable et ça ne changerait pas.

Me voilà alors quelques jours plus tard, allongée sur le sol avec un être au creux de mon ventre à pleurer toutes les larmes de mon corps. Je n'ai même plus la force de chercher une solution car au fond, je pense qu'il n'y en a pas. Il n'y a pas de clé magique pour le bonheur.

Et je me revois il y a dix ans, avec mon sac à dos partir à l'aventure sur le toit du monde. Partir sur un coup de tête en mission humanitaire au Népal. Je me vois légère, me laissant porter par la vie, m'adaptant à toutes les situations et kiffant ma vie.

Je me souviens qu'à l'époque je posais des intentions pour ma vie future : j'aimerais me marier avec un mari qui m'aime et que j'aime. J'aimerais avoir deux ou trois enfants et leur apprendre la beauté de la vie, à sourire à chaque instant.

Tout s'est réalisé, j'ai ma vie de rêve, mais mon sourire, je l'ai perdu.

Il me définissait : Candice elle sourit tout le temps, elle sourit avec son âme...

Mais il est où ? Je n'ai pas perdu mon âme quand même ! Et je me mets

encore une fois à douter, est- ce que je vais retrouver mon sourire ?

J'ai plein de raisons de sourire : deux magnifiques enfants en bonne santé et un troisième en cours de route, j'ai un foyer, un métier qui me passionne, un mari aidant... On peut être plus mal loti...

Je repense à ce conducteur de rickshaw¹ qui n'avait rien : pas de maison, pas de famille, un pull, un pantalon, une paire de tongs... qui illuminait vraiment les autres de son sourire. Je me rappelle lui avoir offert un bonnet, il m'avait alors dit : « Tu sais, je suis heureux avec ou sans bonnet, le soir quand je m'allonge à l'arrière de mon rickshaw et que je sens les flammes me réchauffer le visage, je me dis vraiment que j'ai de la chance ».

Je ne vais quand même pas abandonner tout le monde pour aller conduire un tuk-tuk à l'autre bout du monde ?

Mais j'ai peut-être la solution, je vais chercher mes carnets de voyage d'il y a dix ans, j'y ai noté toute la beauté que je voyais, toutes mes réflexions philosophiques. Il y a certainement la solution à l'intérieur. Bon il faut que je les retrouve, ce n'est pas gagné ! Quelle dépendance à soi !

Pour l'heure, il est tard je vais me coucher. Les rêves de tous sont désorganisés, pas vrai ?

2

Le lendemain, je suis un peu plus légère, le poids sur le cœur n'a pas tout à fait disparu mais il est moins écrasant. Je n'ai toujours pas retrouvé ma clé ni mon sourire mais c'est un peu plus enfoui. J'ai l'habitude d'ensevelir tout ça bien loin, de faire l'autruche, de ne pas prendre ma responsabilité à cent pour cent.

Personne ne peut percevoir mon mal être, je donne le change devant la famille, les amis, les patients. Madame Michaux n'imagine pas que son médecin préféré s'écroule pour une clé.

Même mon mari ne remarque rien et il part tout guilleret profiter d'un moment père-fils.

Toi Eléonore, le partage que j'ai à te proposer c'est une maman en pyjama qui va faire avec lassitude les « corvées » ménagères. Je vais te mettre devant « Tchoupi » : un écran c'est quand même plus vivant que la matinée que je te propose.

Je culpabilise : les écrans ce n'est quand même pas bon pour le développement d'un enfant. Allez viens ma puce, on va mettre sécher le linge. Je vais t'apprendre à être une bonne mère de famille, à prendre du plaisir dans les activités quotidiennes. Tu vois quand tu mets sécher les affaires de la famille c'est de l'amour que tu donnes. Je ne suis pas convaincue, et à sa moue dubitative, je vois bien qu'elle non plus.

J'ouvre le lave-linge et là stupeur !

Madame mouchoir a décidé qu'elle voulait continuer sa folle histoire d'amour avec Monsieur pantalon, ils se sont entrelacés, collés, aimés puis disputés et leur histoire a fini en charpie.

« Oh, maman c'est tout blanc ! »

« Oui, Eléonore, maman a dû oublier d'enlever un mouchoir d'une poche ! »
Et à moi-même : Tu sais ta maman, elle est nulle, elle est incapable de gérer convenablement le quotidien, tu vois ce que je fais, c'est tout ce qu'il ne faut pas faire !

« Mais peut-être que c'est quelqu'un qui l'a ajouté par nuit quand on dormait ».

Qu'est-ce que je l'aime ma fille, qu'est-ce que j'aimerais encore posséder cette naïveté !

Nous voilà en train d'étendre le linge à petits pois blancs sur l'étendoir.

Je rêve de m'échapper de cette réalité et de ces corvées qui me plombent.

À la radio « we don't need an another hero » de Tina Turner, moi non plus mon objectif n'est pas d'être un héros, juste de ne pas être une ratée ! Le poids sur le cœur est bien revenu.

3

Me voilà dans le grenier, slalomant entre les cartons, ne sachant où poser mes yeux.

Je pense que dans ma tête c'est comme dans ce grenier : des entassements, des choses inutiles, des souvenirs, de l'ancien.

Il ne faut quand même pas être bien dans sa tête, pour croire que si je trouvais mes carnets de voyage, je retrouverais ma clé et mon sourire ; la clé du bonheur ne tient certainement pas dans des vieux souvenirs.

Voilà le carton où j'entasse mes livres de développement personnel, j'en ai dévoré des tonnes, j'ai mis en pratique, ça a fonctionné un temps mais là je pense qu'il me faudra plus que ça pour sortir du trou ! C'est possible de faire la crise de la quarantaine à trente-cinq ans ?

Et je lis les titres : « Etre heureux, ça s'apprend », « Le miracle morning », « La méditation pour les nuls », « Ouvrir son cœur », « Les quatre accords toltèques » ... Dans ces cartons, il doit y avoir plus de livres bien-être que dans toutes les librairies des Hauts de France. Il doit y avoir plus de savoir et de sagesse que dans un monastère bouddhiste. Mais moi face à ces livres, je me sens illettrée.

Je me fais quand même la promesse de me remettre à la méditation. Qui sait, si je médite sur le bonheur de retrouver ma clé quand j'ouvrirai les yeux, elle sera dans ma main. Même au plus bas, j'ai encore envie de croire en la magie et retrouver mon âme qui agit.

Je fais bien attention de contourner les cartons de livres sur l'éducation positive. Ceux-là, ils ne m'ont apporté que de la culpabilité. Ils ont ajouté des exigences aux exigences et ils ont mis en lumière mon incapacité à être une mère parfaite.

4

Me voilà, au volant de ma voiture CC : non pas coupé-cabriolet mais cassé-cabossé, j'enchaîne les patients et je dissimule mon mal-être. J'écoute, je rassure, je plaisante et je prescris machinalement le traitement. Ce n'est pas lui qui soigne mais bien ma présence attentive.

Lorsque j'ai choisi d'être médecin de campagne, c'était pour être au cœur des familles, entrer dans leur intimité, faire partie des leurs. C'était pour partager leurs joies, leurs peines et le café froid.

Je n'ai jamais été déçue par mon métier mais à force de soigner, je me suis niée moi. À force d'être à l'écoute des besoins des autres, j'en ai oublié mes propres besoins. Et lorsqu' à la naissance de Paul, j'ai décidé de ralentir pour prendre du temps pour mes enfants., je me suis encore plus niée. Après une journée de six heures, je dois encore être à l'écoute des besoins de mes enfants. Aucune place pour moi, alors quand Nicolas s'approche pour avoir un geste tendre, de l'attention, il est vite renvoyé dans ses foyers.

« Oh vous êtes rayonnante, bébé se porte bien ? »

« Oui, oui ça pousse. Et vous Monsieur Alain vos petits-enfants ? »

« Ça grandit aussi, mais pas en sagesse ! »

« Ils tiennent de leur grand-père alors. Votre tension est bonne, un vrai jeune homme ! Je vous prescris le même traitement que la dernière fois, on ne change rien ! »

« Un petit café ? »

« Ce n'est ni bon pour la tension, ni pour ma vessie Monsieur Alain, mais bon si vous insistez. »

« Ma femme a tricoté un pull pour le petit, venez donc dans la cuisine. »

Le café est de qualité médiocre et le pull tout autant. Madame Alain a dû finir les pelotes de laine qui restaient dans le fond de son placard : bleu, vert et jaune. Mais j'aime ces petites attentions, elles ne sont pas parfaites mais elles viennent

du cœur.